

(Voir en page 5)

LE TEMPS QU'IL FERA

EN FRANCE. — Pluies des Pyrénées au sud du Massif Central et aux Alpes, ainsi que sur le bassin méditerranéen.
Sur le reste de la France, temps frais et variable.
REGION PARISIENNE. — Temps frais et variable avec alternance d'éclaircies et de passages nuageux accompagnés d'averses. Températures en baisse.

N° 5328

★

291

JOUR

de 1961

★

NF : 0,25

Libération

LE QUOTIDIEN REPUBLICAIN DE PARIS

MERCREDI

18

OCTOBRE

1961

Les cheminots : "Gare !..."

DIX-HUITIEME ANNEE ★ « LIBERATION » : REDACTION, ADMINISTRATION, 5, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIERE, PARIS (9^e). ★ TELEPHONE PROVENCE 66-94 ET LA SUITE ★ CHEQUES POSTAUX PARIS: 6218-35

Pendant 6 heures 20, devant les 4.800 délégués au XXII^e Congrès

K : Un rapport à la fois optimiste et grave

Relance de la négociation sur Berlin :



M. Khrouchtchev prononçant son discours à la tribune, au XXII^e Congrès du P.C. de l'Union Soviétique. Derrière lui, MM. Souslov et Mikoyan

"L'U.R.S.S. ne signera pas de traité avec la R.D.A. avant la fin de l'année si l'Occident est prêt à régler le problème allemand"

POUR PROTESTER CONTRE LE COUVRE-FEU

Par milliers les Algériens



Avant les charges de police, un groupe de manifestants près de l'Opéra.

ont manifesté hier soir dans tout Paris LA POLICE A CHARGÉ EN PLUSIEURS ENDROITS DES MORTS de nombreux blessés 7.500 arrestations

Pour la première fois, des manifestations de masse algériennes se sont déroulées hier en plein Paris. Venus des quartiers algériens, des bidonvilles de la banlieue comme des arrondissements au peuplement plus mélangé, des dizaines de milliers d'Algériens habitant la région parisienne ont multiplié les manifestations pour exiger la levée du couvre-feu de nuit qui leur est appliqué.

En plusieurs endroits, la police a été prise au dépourvu. En d'autres, de violents matraquages ont eu lieu. Au début de la nuit, sur les grands boulevards comme aux Champs-Élysées, le chocement soudain des grenades lacrymogènes se mêlait aux cris d'ordre :
"Pas de couvre-feu !"
"Libérez Ben Bella !"
(Suite page 8, col. 5)

LA TAXE DE stationnement ne résoudra pas le problème de

Le système socialiste est devenu le facteur décisif de l'évolution mondiale

à souligné le leader soviétique

Dans son discours de 20^e prononcé par M. Khrouchtchev à Moscou, devant les 4.800 délégués du 22^e Congrès du Parti communiste de l'U.R.S.S., réunis dans la grande salle du nouveau palais monumental moderne édifié dans l'enceinte même du Kremlin, la grande presse française n'a retenu que certaines déclarations de politique étrangère considérées par elle comme quelque peu sensationnelles.

Cette presse a mis l'accent, quand elle s'est vu que les discours sur l'annexion de certaines concessions à l'Occident dans l'affaire de Berlin, et qu'elle est demeurée fidèle à la tonalité habituelle de la barge et de la soule anticonformistes sur le note pas à leur contexte, et si on ne les relit pas à l'ensemble d'une analyse de la situation en U.R.S.S. et de la situation mondiale, qui est une analyse générale et globale.

Le rapport de M. Khrouchtchev est un texte remarquablement

Les points sur lesquels M. « K » a insisté

- C'est l'action du camp socialiste qui commande désormais l'avenir du monde.
- La guerre n'est plus inévitable. Nous voulons un désarmement général et complet.
- La révolution ne se porte pas, mais nous l'accepterons plus que l'on veuille exporter la contre-révolution.
- L'U.R.S.S. ne signera pas de paix séparée avec la R.D.A. avant la fin de l'année si l'Occident accepte de négocier sur la question du traité de paix avec les deux Allemands.

NOUVELLES SCÈNES D'HORREUR A ORAN

Le « service d'ordre »

En vitrine...

- LES ENQUÊTEURS auraient désormais la preuve que l'on a tiré sur Pavion de M. II, c'est du moins le magazine américain « Newsweek » qui l'affirme.
- LA PATROUILLE

Le crime du « Clos normand »

● L'auberge aurait été un relais pour enfants de repris de justice



ille gitane, il n'y a plus de « tribu »

rainc, au début du mois d'août. Quelques heures avant leur tentative de suicide ils étaient arrivés à Bayonne, où ils avaient pris le train pour Saint-Gebours-de-Maremme. Cherchaient-ils du travail ? Etaient-ils désespérés de ne pas en trouver ? Toujours est-il qu'ils ont grimpé tout en haut d'un pilône à haute tension, dont Raymond, en tant qu'électricien, devait connaître l'effet meurtrier.

Le choc de la décharge leur a fait lâcher prise. Projetés par terre, ils ont contracté, en plus de brûlures atroces aux mains, plusieurs fractures. Leur état n'a pas encore permis de les interroger sur les raisons de cet acte que s'expliquent difficilement leurs amis. Aux dires de ceux-ci, Raymond et Nicole s'entendaient très bien.

Voici comment Mme Biancomeni a établi le barème de la somme de 55.750.000 liras (450.000 NF), qu'elle réclame au ministère des Armées :

1. Du fait de la perte de son mari, 30 millions de liras, auxquelles s'ajoutent 6 millions de liras pour le préjudice moral.
2. Du fait de la mort de son fils un préjudice moral de 6 millions de liras.
3. Transport des corps et frais d'enterrement : 250.000 liras.
4. Enfin, pour Mlle Bianca Biancomeni, sa fille : du fait de la mort de son père, 12 millions de liras et du fait de la mort de son frère, 1.500.000 liras.

La douleur, certes, ne s'exprime pas en chiffres, mais d'autre part, nul n'est censé ignorer la loi, même pas l'Etat !

MANIFESTATIONS ALGÉRIENNES

(Suite de la page 1)

Des coups de feu ont succédé, comme l'indiquaient avec quelque retard la Préfecture de police et l'A.F.P. Celle-ci affirmait qu'il s'agissait de coups de sommation en l'air. Boulevard de Bonne-Nouvelle, on trouvait une Simca 361 CS 88 criblée de balles.

Dans le même temps, le lourd bilan se précisait officiellement à 1 heure, deux morts avenue de Neuilly, de nombreux blessés, plus de 7.500 arrestations. Mais chacun s'accorde à penser que les victimes étaient beaucoup plus nombreuses : 8 à 10 morts sans doute et des centaines de blessés.

Sur les Grands Boulevards

Mais reprenons un peu les faits dans l'ordre chronologique :

Dès 20 h., place de l'Opéra, les forces de police massées au débouché du métro, arrêtent sous la menace des mitraillettes de nombreux Algériens qui les mains sur la tête sont alignés, le long des fourgons cellulaires.

Cependant à 21 h. un immense cortège descend les Grands Boulevards depuis la République, oc-

La dernière pleureuse irlandaise est morte à 100 ans

RANTRY (Eire). — Kate Connolly, la dernière des pleureuses professionnelles irlandaises, est morte à Rantry, à l'âge de 100 ans. Sa dernière « séance de travail » remontait à 40 ans quand elle avait passé deux jours (et deux nuits) auprès d'un riche fermier.

UNE FORTUNE DANS LE RUISSEAU

Paris, le 17 oct. — La fameuse chanteuse espagnole, Mino Armanda, Autric, était allée dîner chez des amis. En descendant de taxi, son bracelet se détacha et glissa dans le ruisseau sans qu'elle s'en aperçût. Ce n'est que plus d'une heure plus tard que Mino Armanda Autric constata la disparition. Sans perdre son sang-froid, elle descendit explorer les environs et fut assez heureuse pour remettre la main sur son bracelet, en s'éclairant avec son hotter Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

cupant toute la chaussée scandant les mots d'ordre « Libérez Ben Bella ». Le cortège parvient jusqu'à la place de l'Opéra. (Quelques gradés parlementent avec des responsables du cortège. Les manifestants font demi-tour, dégageant cette fois la moitié de la chaussée et remontent vers la République, suivis par des cars de police. A la hauteur de la rue du Faubourg Poissonnière, les policiers descendent des cars et à la matraque commencent à disperser la manifestation.

A 21 h. 45 au café-tabac, le Grand Comptoir à l'angle de la rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle et du boulevard Bonne-Nouvelle une violente charge coucha huit Algériens sur le sol.

La terrasse du café est devastée.

A l'Etoile

A peine arrivé aux alentours de l'Etoile, on est frappé par l'embouteillage et la foule en stationnement. Il y a de nombreuses forces de police. Dans des enclos faits sur les trottoirs avec les barrières métalliques utilisées pour les cérémonies des milliers d'hommes sont étroitement serrés les uns contre les autres, visages baissés, mains sur la nuque. Des policiers, l'arme ou la matraque au poing, poussent sans arrêt de nouveaux Algériens vers les parts. Il en vient de partout. Dans toutes les rues et les avenues, autour de l'Etoile, des Algériens isolés ou en petits groupes marchent sur les trottoirs. Les policiers n'arrivent pas à les canaliser, encore moins à les arrêter tous, tant ils sont nombreux. Les coups pleuvent. Aucun Algérien ne riposte. Avenue de la Grande-Armée, on entend des détonations.

Les femmes sont là aussi, avec des enfants à la main, des bébés sur les bras, bien emmitouffés sous la pluie.

Au coin de l'avenue de Wagram, une trentaine de femmes et de jeunes filles, avec des enfants désespérés, elles hurlent en arabe ou en français. Elles hurlent leur vie intolérable.

Une jeune Française, parmi ses camarades algériennes, son bébé brun dans les bras qu'une amie abrite avec un parapluie, est la plus acharnée. Les agents la fourrent dans le car. Un Français, jeune, bien habillé, essaie de s'interposer avec un courage inouï.

Les agents le jette dans le car.

le canon d'un revolver dans les côtes.

Avenues Mac-Mahon et Hoche, aux Ternes, rue de Courcelle, dans les ruelles, des files d'hommes sont là, nez au mur, dos à la pluie, attendant sous la menace des mitraillettes.

Des femmes appellent en arabe leurs enfants râlés, se tordent les mains, pleurent.

A 22 heures, tous les centres de police sont pleins d'Algériens appréhendés. Le Palais des Sports est réquisitionné pour enfermer 3.500 nouveaux appréhendés.

A 22 h 30, l'agence France-Presse annonçait officiellement que deux Algériens avaient été tués.

Au Quartier Latin

Différents points de rassemblement étaient prévus dont le boulevard Saint-Michel. Une colonne descend à 20 h 25, en direction du boulevard du Palais.

Elle semble interminable. Des hommes de tous âges, mais où dominent les jeunes, pauvrement habillés. L'un s'abrite sous un parapluie, un autre porte un chapeau enfoncé jusqu'aux yeux. Ça et là une jupe de femme et des adolescents côtoient des vieillards. Beaucoup marchent avec une lourdeur paysanne, mais ils marchent en silence, sans un cri, avec une inexplicable dignité.

Une première charge de police a eu lieu à l'angle du boulevard du Palais et du quai des Marchés-Neufs. Les gardiens de la paix frappent à coups de bâtons blancs de crosses de mitraillettes.

Une seconde charge a eu lieu devant le café « Le Terminus » boulevard St-Michel, à 20 h. 30. Les vitres éclatèrent sous la poussée massive des Algériens tassés et frappés à coups redoublés. Bientôt, les cars de police sont pleins de victimes saignantes et gémissantes. Des bras et des jambes d'hommes évanouis pendent par les fenêtres.

Cela dure jusqu'à 21 h. 30.

Inlassablement, les manifestants, d'où seul fusait, ça et là, un cri, un chant, un appel, oscillent de la place Edmond-Rostand à la place Saint-Michel. Devant le café « La Source », un homme rysté le nez dans le ruisseau, il ne bouge plus. Le sol est jonché de souliers et de bérets. D'un bout à l'autre du boulevard, des taches de sang se diluent sous la pluie.

Sans cesse, des cars bleus ramassent leur cargaison de blessés.

La pharmacie du 12, boulevard Saint-Michel est transformée en hôpital.

A 21 h. 30, la manifestation est dispersée. La poursuite des manifestants isolés se poursuit dans les petites rues du Quartier Latin.

D'autres manifestations se sont déroulées dans divers points de banlieue, à Asnières, à Colombes notamment. A Courbevoie, les Algériens avaient formé un immense cortège qui bloqua la circulation boulevard de la Mission-Marchand.

Dans la nuit, la préfecture de police déclarait qu'au cours des opérations, des coups de feu ont été tirés contre les membres du service d'ordre qui ont riposté et en restait au chiffre officiel de deux morts.

Elle annonçait par ailleurs qu'une grande partie des Algériens arrêtés seraient refoulés sur l'Algérie, ainsi que les commerçants algériens qui suivraient aujourd'hui les consignes de grève du F.L.N.

LE PROBLEME DU ST (Suite de la page 1)

vail et vous paierez la nuit pendant votre sommeil si votre Dauphine ou votre 4 CV dort de son côté dans la rue.

Permettez-moi de vous rappeler (si vous l'avez oublié) que votre voiture coûte déjà cher, plus cher que vous ne le pensez. L'intention d'acquiescer la plus modeste 4 roues est déjà portée à votre débit puisque le permis de conduire est un droit que vous achetez avant même de tenir le volant. La voiture, en outre, est frappée par la fiscalité à la production sous forme de TVA. Cette même voiture, vous ne pouvez vous en servir sans carte grise à l'achat et sans vignette en cours d'utilisation. Pour rouler, il vous faut faire le plein d'essence. Or, par litre d'essence, vous payez une taxe de 75 anciens francs.

On croyait que la note s'arrêterait là. Mais les pouvoirs publics ont décidé de l'allonger. Si la nouvelle loi est votée par le Parlement, l'automobiliste s'en va acquiescer pour une voiture qui ne roule pas.

Après quoi, il ne restera plus, demain, qu'à instituer une taxe, la dernière cette fois-ci, à l'en-